

Après l'ardoise, voici les tablettes

SERGE GUMY

Avant-hier, l'école vivait au temps de l'ardoise. Celle d'aujourd'hui se met aux tablettes. Numériques, évidemment. Surfant sur la vogue des iPad et autres supports concurrents, de plus en plus de communes sont tentées d'en équiper enseignants et élèves. Mais cette mode pose une foule de questions: quel intérêt pédagogique cette innovation présente-t-elle vraiment? Faudra-t-il en équiper à terme tous les élèves d'une classe? De toutes les classes, de tous les niveaux?

Fri-Tic, le centre de compétence de la Haute école pédagogique fribourgeoise en matière de nouvelles technologies, a esquissé de premières réponses dans un rapport publié hier. Et son évaluation est toute de prudence. «Le sujet des tablettes est très tendance. Mais le fait que c'est à la mode ne veut pas dire automatiquement que c'est bien», tempère d'entrée de jeu Nicolas Martignoni, directeur de Fri-Tic.

Facile d'utilisation

Aux yeux du spécialiste, les tablettes numériques méritent néanmoins toute une série de bonnes notes: faciles d'utilisation, peu encombrantes, fortes d'une autonomie intéressante, elles présentent un vrai potentiel. «Et pour les élèves, l'aspect motivation est indéniable», ajoute Nicolas Martignoni. «Les enfants ont avec la tablette un contact intuitif et plus naturel qu'avec l'ordinateur», abonde Jeanne Mollard-Guillaume, une des personnes-ressources sillonnant le canton de Fribourg avec sa valise d'iPads. Valise très demandée, précise-t-elle.

Faciles d'utilisation, peu encombrantes, les tablettes présentent un vrai potentiel

«Un élève peut mettre dans une tablette presque tous les livres qu'il porte dans son sac à dos», poursuit Olivier Crausaz, directeur du Cycle d'orientation (CO) de la Glâne, à Romont. «Enthousiaste prudent», il va d'abord, à la rentrée prochaine, doter de 25 tablettes son équipe informatique et des responsables de branches. L'idée est que les 110 pro-

fesseurs du CO glânois soient équipés d'ici deux ans. «Il existe déjà des applications très intéressantes, en physique, en chimie ou en biologie. Et avec une tablette, vous pouvez en tout temps projeter en classe une carte de géographie.» Ou consulter un dictionnaire.

Un coût élevé

Et les élèves? C'est la grande question. Question d'argent, en bonne partie. «La tablette est un outil très personnel, qui se prête difficilement. Mais équiper tous les enfants coûterait un montant faramineux», affirme Nicolas Martignoni. Pour un CO de 1000 élèves et 100 profs, le rapport de Fri-Tic évalue la facture à 120 000 francs pour le lancement (connexion internet, adaptation des réseaux locaux et sans fil), et à 266 000 francs par an pour le fonctionnement, dont 173 000 francs rien que pour le financement des appareils, appelés à être changés tous les trois ans...

Chères, les tablettes sont en outre un support qui, à ce stade, n'a pas grand-chose à supporter. Conseillère d'Etat fribourgeoise en charge de l'Instruction publique, Isabelle Chassot confirme qu'«à l'heure actuelle, nous ne disposons pas des moyens d'enseignement spécifiquement adaptés à ces nouvelles technologies».

«Ainsi, de ce point de vue, investir prématurément dans un tel équipement ferait courir le risque de voir ce matériel mal ou sous-utilisé, tout au moins dans un premier temps», écrit la ministre dans une lettre récemment envoyée aux communes.

D'autant que, «pour l'instant, les tablettes n'ont pas apporté d'innovations didactiques», juge Beat Doebe, enseignant à Goldau (SZ) très en pointe sur l'introduction des nouvelles technologies à l'école. Dans son rapport, Fri-Tic explique pour sa part que l'intérêt pédagogique varie d'un niveau à l'autre: il est manifeste pour l'école enfantine et les deux premières années primaires. De la 3^e à la 6^e, il persiste, mais le recours au clavier de l'ordinateur s'impose pour les travaux d'écriture. Et au CO, là où l'intérêt est aujourd'hui le plus fort, Fri-

Tic juge que les tablettes ne sont pas adaptées au programme et aux infrastructures disponibles.

Le poids du marketing

Le passage à «l'ardoise numérique» devra donc se faire pas à pas. En associant parents et enseignants. «Nous ne pouvons pas nous laisser aveugler par l'euphorie de quelques maîtres prêts à investir du temps», freine Beat Doebe, qui

s'étonne que le public et les médias s'intéressent uniquement aux classes dotées de tablettes et pas à celles où l'ordinateur portable personnel est désormais la règle. Il n'y voit qu'une explication: le puissant marketing des fabricants - d'Apple en particulier, qui règne sur 80% du marché. «Mais nous ne devons pas abandonner nos enfants à une marque, quelle qu'elle soit», conclut Nicolas Martignoni. I

L'AVIS POSITIF DES UTILISATEURS

En Suisse, l'Institut international de Lancy (GE), école privée genevoise qui compte une section francophone et une anglophone, fait figure de pionnier. En septembre dernier, 1200 élèves et enseignants y ont reçu en prêt une tablette numérique. Les premières impressions sont très positives, selon le responsable informatique Patrick Portulier: «En classe, les activités effectuées avec la tablette suscitent de suite une concentration plus importante de la part des élèves. Les enseignants constatent même un calme étonnant, lié au côté individuel de l'appareil». L'iPad ne constitue pas pour autant une baguette magique, relative Patrick Portulier: «Nous avons déjà généralisé le notebook - autrement dit l'ordinateur portable. Nous avons décidé d'aller plus loin, convaincus que l'avenir est à la tablette. Comme nous basons notre pédagogie essentiellement sur le web, les applications auxquelles nous recourons seraient néanmoins utilisables sur une autre plateforme.» En outre, les profs ne sont pas obligés de l'utiliser durant leurs cours. Quant au coût de l'opération, il est frappé du secret défense.

Enseignante à l'école enfantine de Nozéz, Claire Arm-Spreng a pour sa part récemment hébergé dans sa classe deux tablettes numériques prêtées par Fri-Tic, et ce durant trois semaines. Ce sont ses 15 élèves qui, totalement séduits par un premier essai, lui ont demandé d'organiser un atelier «tablettes» dans le cadre d'un programme consacré au printemps. Les deux appareils étaient placés dans un coin lecture de la classe. Et selon l'enseignante, ils étaient pris d'assaut.

«Certains enfants les connaissent très bien, on voit qu'ils ont les mêmes à la maison. Les autres découvrent. C'est très intéressant de les observer dans des situations inhabituelles», témoigne Claire Arm-Spreng. Qui s'est servie de cet outil pour faire faire à ses élèves des jeux de raisonnement et de logique, de même que pour des exercices de reconnaissance de lettres, de chiffres et de signes, dans l'optique de la préparation à la lecture. «Les enfants sont très contents. Ils sont autonomes, l'appareil est ludique et facile d'utilisation.» Pourquoi alors ne pas équiper tous les enfants d'une tablette? «Je n'irais pas jusque-là. Mais équiper toutes les classes, je serais pour», répond Claire Arm-Spreng. «Pour moi, c'est un bon complément.» SG